

**Béliveau, M-C (2002). *J'ai mal à l'école : troubles affectifs et difficultés scolaires* ; Montréal ; Éditions de l'Hôpital Sainte-Justine**

Gabrielle Sabourin et Carole Sénéchal

Volume 35, numéro 2, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1099585ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1099585ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sabourin, G. & Sénéchal, C. (2006). Compte rendu de [Béliveau, M-C (2002). *J'ai mal à l'école : troubles affectifs et difficultés scolaires* ; Montréal ; Éditions de l'Hôpital Sainte-Justine]. *Revue de psychoéducation*, 35(2), 443-444.  
<https://doi.org/10.7202/1099585ar>

éclate dans la toute dernière page et concerne la consigne du court terme donnée aux institutions (des milieux hospitaliers jusqu'aux CLSC), alors que tout organisme fréquenté par un patient devrait prendre le trait d'une figure symbolique d'attachement. Il est étrange que cette variable autant vérifiable par les résultats obtenus que par les témoignages recueillis soit à ce point bafouée. C'est le fin mot du désaveu, une condamnation. Puisse-t-elle être entendue dans les lieux concernés et dans les sphères du pouvoir. Tout ce livre, en fait, témoigne de cette forme-sommet de la liberté quand elle se soumet à la responsabilité. Tout le contraire de la lange de bois ; tout le contraire de la rectitude politique. C'est ce qu'on appelle, finalement, le courage.

**Andrée Quiviger**

- Béliveau, M-C (2002). *J'ai mal à l'école : troubles affectifs et difficultés scolaires*; Montréal; Éditions de l'Hôpital Sainte-Justine.

J'ai mal à l'école s'adresse principalement aux parents et vise à les sensibiliser aux troubles affectifs vécus par les enfants au primaire, qui engendrent fréquemment, à cet âge, des problèmes d'adaptation et des difficultés d'ordre scolaire. Selon Marie-Claude Béliveau, orthopédagogue et psychoéducatrice au Programme de psychiatrie de l'hôpital Sainte-Justine CHU mère-enfant, les troubles affectifs peuvent originer de quatre sources principales (correspondant aux quatre sections du livre) : la structure du milieu familial, son fonctionnement, les particularités de l'enfant et celles de l'environnement scolaire. Tout d'abord, la première et la deuxième section traitent de l'environnement familial comme facteur déterminant du rapport qu'établira l'enfant avec l'école. Dès son plus jeune âge, l'enfant construit des compétences particulières par l'observation de modèles et par ses expériences qui faciliteront la transition vers l'école ainsi que son adaptation et sa réussite scolaire. Pour favoriser le développement de ces compétences, les parents doivent encourager l'indépendance et l'autonomie pour que l'enfant développe une motivation intrinsèque, pour qu'il retire de la satisfaction de ses réussites et surtout pour qu'il apprenne à être le premier agent de sa réussite. Au niveau du cadre familial, il est essentiel que l'environnement soit stable, qu'un lien d'attachement sécuritaire entre le parent et l'enfant soit développé et que des règles claires et constantes soient établies. Le cas échéant, l'enfant apprendra à avoir confiance en lui et en ceux qui l'entourent, à bien gérer son stress, à développer son autonomie et à prendre ses responsabilités. Ce cadre de développement favorable facilitera l'adaptation et la réussite scolaire de l'enfant. La troisième section aborde les particularités de l'enfant telles qu'une déficience légère, des troubles de comportements, d'apprentissage et de langage en lien avec leur impact sur l'apprentissage et la capacité d'adaptation. Selon l'auteure, il est important de cerner rapidement les difficultés pour intervenir le plus tôt possible pour que l'enfant n'accumule pas de retard et surtout qu'il ne perde pas confiance en ses capacités. L'enfant doit vivre des défis adaptés à son potentiel pour qu'il puisse vivre des réussites et conserver une image positive de lui-même et

de l'école. Il est également souhaitable de miser sur une actualisation dans toutes les sphères du développement et non seulement au point de vue cognitif. La quatrième section sensibilise le lecteur sur l'impact des relations qui s'établissent entre le professeur et l'enfant ainsi qu'entre les camarades de classe et l'enfant sur la réussite scolaire et sur l'engagement envers l'école. Selon l'auteure, des difficultés relationnelles avec les pairs peuvent nuire au bon fonctionnement scolaire. Dès le plus jeune âge de l'enfant, les parents doivent mettre en place des possibilités pour l'enfant d'entrer en relation avec ses pairs. Ainsi, il pourra développer des compétences lui permettant de bien s'intégrer dans le milieu scolaire. Si l'enfant est victime de rejet à l'école, il est important de lui donner des occasions de développer des compétences favorisant son intégration, par exemple en le faisant participer à des activités parascolaires. Également, une mésentente avec les professeurs et les intervenants scolaires ou encore le départ d'une personne significative peuvent créer des troubles affectifs ayant des répercussions sur la réussite scolaire. Ainsi, il est primordial de circonscrire le « mal d'école » chez les enfants au primaire pour les orienter vers les ressources et les services nécessaires dans le but de favoriser leur bien-être.

En somme, il s'agit d'un outil que les intervenants oeuvrant avec les enfants d'âge scolaire qui vivent des troubles affectifs devraient suggérer aux parents. Les concepts sont simples à comprendre et l'ouvrage offre, à la fin de chaque chapitre, des conseils concrets et facilement applicables au quotidien sur la thématique étudiée en plus d'énumérer une série de ressources documentaires, sites Internet et associations visant à aider les parents à poursuivre leur démarche.

**Gabrielle Sabourin et Carole Sénéchal**

- Meyer, C. (Ed.) (2005). *Le livre noir de la psychanalyse. Vivre, penser et aller mieux sans Freud*. Paris : Éditions des Arènes, 831 p.

### **Exit Freud**

Il ne faut jamais sous-estimer la vitalité des croyances – *true believers always die hard* – et, prenant ses désirs pour des réalités, prédire hâtivement la fin des credo nuisibles dont on souhaiterait l'extinction. Ce sage conseil est sans doute à suivre particulièrement si l'on tient à se prononcer sur la survie du freudisme français, phénomène culturel qu'Elisabeth Roudinesco qualifie – non sans raison, hélas – de patrimoine national. François Roustang (1985), fin connaisseur et critique radical de la chose, pensait que le freudolacanisme ne survivrait pas à Lacan, mais en 1985, il devait amèrement conclure que ce baroque galimatias était « une illusion de grand avenir ». On ne peut pas dire qu'il ait eu tort. Vingt ans plus tard, la secte du « signifiant » occupe encore beaucoup de terrain hexagonal et, apparemment, arrive même à maintenir la rentabilité de ses franchises hispanophones.